



C A M P A G N E  
ALIMENT **TERRE**



**FICHE PÉDAGOGIQUE - LE PAIN DES TROPIQUES**



Comité Français pour  
la Solidarité Internationale  
32 rue Le Peletier - 75009 Paris  
Tél. : 01 44 83 88 50

[www.cfsi.asso.fr](http://www.cfsi.asso.fr)  
[www.alimenterre.org](http://www.alimenterre.org)  
[www.festival-alimenterre.org](http://www.festival-alimenterre.org)

## Sommaire

---

<b>LE FILM.....</b>	<b>2</b>
Synopsis.....	2
Notre avis.....	2
Le réalisateur.....	2
Intention et contexte de tournage.....	3
Scénario et séquençage.....	3
Présentations des protagonistes et intervenants principaux.....	4
<b>LA THÉMATIQUE .....</b>	<b>5</b>
Mots-clés.....	5
Pays concerné.....	5
Chiffres clés.....	5
Contexte et actualité.....	6
<b>POUR PREPARER LE DEBAT .....</b>	<b>9</b>
Profil d'intervenants potentiels .....	9
Questions d'entrées dans le débat .....	9
<b>POUR ALLER PLUS LOIN.....</b>	<b>10</b>
Ressources .....	10
Jeux et animations.....	10

## LE FILM

### Synopsis



Dix mois après le séisme de janvier 2010, les populations paysannes d'Haïti menacées par le choléra et le cyclone Tomas n'attendent ni l'État ni la Communauté internationale pour résoudre les problèmes liés à la faim. Ce film va à leur rencontre pour essayer de comprendre ce « pays en dehors » qui reste debout envers et contre tout. Au fil des étapes de la fabrication de la cassave, une galette populaire issue de la transformation du manioc, nous découvrons la lutte quotidienne des paysans haïtiens pour l'indépendance alimentaire et contre les pires ennemis de la « Perle des Antilles » : le déboisement, l'érosion et l'appauvrissement des sols.

### Notre avis

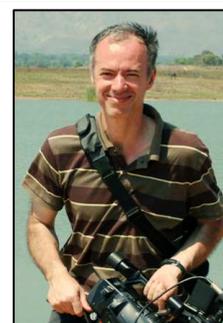
Ce film nous offre une bonne vision des initiatives de production agroécologique et de reforestation en Haïti. Les chocs climatiques qui ont ébranlé ce pays (cyclones, inondations, tremblements de terre) ont aggravé la forte déforestation et l'érosion des sols. Les conséquences de ces chocs sur l'environnement ont ouvert la voie à de nouvelles pratiques à partir d'initiatives concrètes qui contrastent avec l'aide humanitaire des lendemains du séisme (programme de transfert d'argent, aide alimentaire, importation massive de semences, etc.).

Autour des actions menées sur la valorisation de la production et la transformation locale de manioc, le réalisateur nous amène à la rencontre des associations locales qui oeuvrent pour la diffusion de la connaissance et des techniques de productions auprès des paysans. Leur approche est parfois basée sur des méthodes créatives (chansons « slogans ») et surtout sur le dialogue, l'information et une démarche progressive qui prend en compte les savoirs locaux.

Même si la dimension Nord/Sud est limitée, le rythme parfois un peu lent, et le message peu politique, ce film a le mérite de prendre le temps de lire les paysages, la réalité rurale et urbaine d'hommes et de femmes qui reprennent l'initiative dans un contexte extrême, par des mobilisations collectives, la prise en compte des priorités vitales et le recours à des techniques alternatives peu coûteuses.

### Le réalisateur

Bernard Simon, marié et père de 5 enfants, est un réalisateur indépendant depuis 1990 sur près d'une centaine de films documentaires, reportages, pour la télévision et l'entreprise. Ses premiers films sont tournés en Afrique pour des ONG. Après quatre ans passés en Côte d'Ivoire, il est retourné en Normandie en 1996 en créant « Arc-en-ciel productions » spécialisé dans la production de films documentaires. Il est élu d'une commune rurale de 2 000 habitants.



#### Domaines de prédilection :

- La transmission de l'expérience dans les domaines du développement.
- La diversité des expressions culturelles.
- La mémoire partagée.
- Les questions de société portées par la jeunesse.



## Filmographie

- Un plan Marshall pour Haïti, 30', 2010
- Retour en Ethiopie, 60', 2009
- Frères de sang, 90', 2008

Pour voir les films de Bernard Simon : <http://filmdocumentaire.tv>

## Intention et contexte de tournage

---

Bernard Simon, sa caméra en bandoulière, a longtemps foulé le sol haïtien. Avant le tournage du « Pain des tropiques », il avait réalisé un film, « L'Homme debout », qui dresse le portrait de Franklin Armand, une figure emblématique haïtienne engagée dans la lutte pour une reconnaissance des paysans. Après le séisme qui a secoué le pays en janvier 2010, Bernard Simon est retourné en Haïti et a filmé pendant dix jours la situation du pays après le choc. Ce film a donné naissance au « Plan Marshall pour Haïti » qui montre la solidarité haïtienne face au séisme. De retour en France, l'association Ouest France Solidarité, qui soutient des projets en Haïti, a voulu véhiculer à travers un film, une image forte et positive de ce que les haïtiens sont capables de produire par eux-mêmes. C'est ainsi qu'est né « Le pain des tropiques » avec un défi de taille, monter et réaliser un film positif, diffusé sur France O un an jour pour jour après le séisme.

Le tournage du film s'est déroulé dans de bonnes conditions, avec notamment l'appui de l'ONG haïtienne GADRU (Groupe Agricole pour le Développement Rural), l'expertise de Philippe Teller, agronome, et la collaboration de la population locale. Le tournage du film a permis à Bernard Simon de lire les paysages et de les décrypter (notamment les signes de l'érosion ou du glissement des sols). Le potentiel de régénération de la terre, avec l'exemple du bout de colline reverdie après quatre ans d'efforts, a fortement marqué le réalisateur lors du tournage.

Le film est devenu un outil de diffusion et de sensibilisation pour les associations engagées dans l'agroécologie. Il a également su traverser les frontières avec des demandes de traductions en langue locale dont une récemment d'Amérique latine.

## Scénario et séquençage

---

### Remise en question de l'aide humanitaire américaine et européenne en Haïti 00 :03 :01 à 00 :09 :010

Dans cette courte séquence, les haïtiens s'interrogent sur l'efficacité et l'efficience de l'aide humanitaire qui inonde le pays (distribution alimentaire, transfert d'argent, etc.) En effet au lendemain du séisme, l'aide humanitaire afflue de partout. Cette aide, qui se justifie par la situation d'urgence, ne rend pas service aux paysans en concurrençant déloyalement leur production. Des marches de contestations et des séances de réflexion sont organisées pour dénoncer cette forme d'aide qui menace leur économie déjà tremblotante.

### Les conséquences de la déforestation en Haïti 00 :18 :05 à 00 :18 :40 puis de 00 :26 :46 à 00 :30 :04

Cette séquence révèle le cercle vicieux qui se construit autour de la déforestation en Haïti. En effet, le cyclone Thomas a causé d'importants dégâts. Les plantations de bananes ont été particulièrement dévastées. Les exploitants haïtiens se sont retrouvés du jour au lendemain sans activité économique et ont été obligés de se rabattre sur la seule ressource qui a résisté aux cyclones : les arbres. Ils se sont donc massivement lancés dans l'exploitation du bois pour répondre à la demande locale en charbon de bois. Ce dernier, utilisé quotidiennement pour la cuisine, est une ressource majeure difficilement remplaçable. La déforestation est donc un enjeu majeur du pays. Elle fragilise (érosion) et appauvrit les terres mises en cultures. Les rendements agricoles diminuent d'où le cercle : baisse des revenus, coupe des arbres et vente de charbon, augmentation de

l'érosion, baisse des rendements, baisse des revenus... Lorsque le paysan est propriétaire de sa terre, il gère la ressource arborée et devient « ami des arbres ».

### **Sensibilisation à l'agroécologie**

**00 :10 :47 à 00 :13 puis de 14 :28 à 15 :01**

Le mouvement haïtien agro-écologique sensibilise plus de 15 000 familles à l'agroécologie et à l'importance de la préservation de la ressource forestière. Les approches de sensibilisation sont basées sur des méthodes parfois créatives (chansons « slogans ») et surtout sur le dialogue, l'information et une démarche progressive qui prend en compte les savoirs locaux. Les paysans sont considérés comme des personnes douées de savoir. Il s'agit donc beaucoup plus d'un dialogue pour amener le changement.

### **Fabrication de la cassave**

**00 :30 :52 à 00 :40 :13 puis de 00 :54 :08 à 00 :56 :07**

Cette séquence passe en revue toutes les étapes de la fabrication de la galette : la récolte du manioc, l'épluchage, le râpage, le séchage, la transformation en farine et enfin la cuisson.

### **Amélioration du système de production des cassaveries**

**00 :44 :01 à 00 :48 :46**

Dans cette séquence, il est question de la mécanisation de la production de la farine de manioc mais aussi de l'amélioration des techniques de séchage et de cuisson. Cela permet un gain de temps important, la réduction de la pénibilité (râpage et pressage), une économie de la consommation de bois, une cuisson suffisamment efficace pour déshydrater les cassaves et permettre ainsi leur conservation et leur commercialisation, une augmentation des capacités de production et laisse libre cours à la créativité.

### **Distribution commerciale des cassaves**

**00 :49 :01 à 00 :53 :57 puis de 00 :56 :53 à 00 :56 :34**

La cassave est un aliment traditionnel apprécié depuis toujours par les haïtiens. C'était l'aliment de base des indiens premiers habitants de l'île. Mais il est peu mis en valeur et gravement concurrencé par les produits importés des Etats-Unis et de République Dominicaine. L'innovation des techniques de production stimule la production de masse et favorise une offre variée des produits dérivés. Cela assure des débouchés aux produits. La cassave est très appréciée par la population locale qui prend de plus en plus conscience de l'importance de la consommation locale. Des cantines scolaires montrent l'exemple en distribuant des cassaves aux enfants.

## **Présentations des protagonistes et intervenants principaux**

- **Jean-Marie Louis**, de l'ONG haïtienne GADRU (Groupe d'Appui au Développement Rural) estime que « la population paysanne n'a pas attendu l'Etat pour nourrir le pays comme elle l'a toujours fait », en particulier suite au séisme. Il se demande comment aider les familles paysannes à accroître leur production et protéger le pays en apportant une réponse face aux chocs. Le GADRU, dans son accompagnement des initiatives paysannes, joue un rôle qui revient normalement à l'Etat. Jean-Marie Louis espère que l'Etat haïtien, sur le long terme, assumera ces responsabilités.
- **Franklin Armand**, fondateur des « Petits frères de l'incarnation » souligne la part de responsabilité des adultes dans la catastrophe écologique qui secoue le pays. Selon lui, s'ils avaient su apprendre aux plus jeunes le bon exemple, la situation écologique du pays ne serait pas aussi dégradée.
- **Lorius Libériste**, agronome engagé dans le nord-ouest du pays et animateur hors pair, il vit avec les paysans dans une région très difficile d'accès et lutte avec eux contre les ennemis du pays : l'érosion et la déforestation.

- **Anthoniël Duval**, paysan, sensibilise ses enfants sur l'agroécologie et le respect des ressources forestières. Il estime plus judicieux d'apprendre des techniques d'exploitations agricoles aux paysans plutôt que de leur distribuer de l'argent.
- **Ellanouisse Pierre**, paysan, voit l'impact positif de son action de reboisement sur la structure de la terre. Il lui a fallu quatre longues années pour reverdir un bout de colline.
- **Kerline Atrilus** a appris de nouvelles techniques de construction de maisons résistantes aux cyclones et tremblements de terres.
- **Mointuma Herbert, Roger Loozen et Jean Sprumont**, respectivement directeur, ingénieur et fondateur d'une école d'apprentissage et de création de nouvelles technologies pour la mécanisation de la production de la cassave (CODEART "des machines pour nourrir les hommes").

## LA THÉMATIQUE

### Mots-clés

---

Haïti / souveraineté alimentaire / déforestation / agroécologie

Erosion / cassaves / manioc / transformation céréales /

### Pays concerné

---

- Haïti

### Chiffres clés

---

- Entre 1990 and 2000, Haïti a perdu environ 7 000 hectares de forêt par an, soit un **taux moyen de déforestation de 5,7 %**<sup>1</sup>.
- Au total, entre 1990 et 2005, Haïti a perdu 11 000 hectare, soit environ 9,5 % de sa couverture forestière. Sur la même période, Haïti a perdu 22,1 % de son écosystème<sup>2</sup>.
- **78 % de la population** haïtienne vit **sous le seuil de pauvreté absolue** (moins de 1 US\$ / jour) et 56 % dans une pauvreté extrême (moins de 2 US\$ / jour).
- 40 % de la population souffre d'insécurité alimentaire.
- La déforestation a atteint près de 98 % du territoire.
- En 2008, les catastrophes naturelles en saison cyclonique ont causé des dommages évalués à près d'un milliard de US\$, ce qui équivaut à 15 % du PIB.
- Près de **10 % des enfants de moins de 5 ans** sont victimes de **malnutrition** aigue et présentent des risques de maladie à long terme et déficiences mentales<sup>3</sup>.
- Le **manioc** représente **45 % de la production vivrière** en Haïti<sup>4</sup>.
- Le manioc est classé en première position avec 340 000 tonnes métriques (TM) sur un volume de 750 000 TM de production de pommes de terre, ignames et malanga<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> FAO, 2001.

<sup>2</sup> FAO, 2005

<sup>3</sup> UNICEF

<sup>4</sup> GADRU

<sup>5</sup> FAO, 2005

## Contexte et actualité

### Présentation du pays



Haïti est situé au cœur des Caraïbes, sur l'île d'Hispaniola, qu'il partage avec sa voisine, la République Dominicaine. C'est aujourd'hui le pays le plus pauvre des Amériques.

Les données publiées par les Nations Unies<sup>6</sup> révèlent une population de 8,5 millions d'habitants et un revenu par personne de 361 USD (en baisse de 0,2 % en 2005). Les indicateurs de pauvreté montrent qu'en Haïti 54 % de la population vit avec moins de 1 dollar par jour et 78 % avec moins de 2 dollars par jour. L'espérance de vie moyenne est de 53 ans. Presque la moitié de la population est constituée de jeunes ayant moins de 18 ans, pour la plupart analphabète : le taux de scolarisation des enfants entre 6 et 12 ans est de 23 % dans les zones rurales et de 55 % en ville. Seulement 10 % de la population a accès à l'électricité et 50 % est sans eau potable. Le secteur économique principal reste celui agricole qui emploie 67 % de la force de travail du pays. Il est encore caractérisé par un retard chronique<sup>7</sup>.

L'instabilité politique récurrente accompagnée de poussées de violences sociales ont contribué à cette situation, aggravée par plusieurs événements climatiques aux effets dévastateurs ces dernières années : tempête Jeanne de l'été 2004, cyclones Gustave, Fay, Hanna et Ike de l'été 2008, séisme du 12 janvier 2010, cyclone Thomas du 5 novembre 2010, auxquels il faut ajouter la récente épidémie de choléra qui s'est déclarée en octobre 2010.

### Vulnérabilité écologique du pays due aux chocs

L'histoire d'Haïti est marquée par une multitude de chocs, de perturbations, de dérangements, de changements, de transformations, de stress qui n'ont pas eu raison de la paysannerie haïtienne. Ces chocs ont néanmoins laissé de nombreux impacts négatifs sur l'environnement écologique du pays. Malgré l'apparente résilience de la République haïtienne, plusieurs problèmes se posent dont le principal est l'érosion des sols.

Pour comprendre le problème de l'érosion des sols en Haïti, il faut étudier les racines de ce phénomène. Le relief de la république d'Haïti est dans sa grande majorité montagneux. D'un point de vue climatique, Haïti est soumis à un climat tropical humide à deux saisons de pluies interrompues par deux périodes sèches. Cette combinaison entre topographie accidentée et pluviométrie importante crée un contexte géographique local favorable à l'érosion.

En parallèle, la pression démographique est passée de 185 habitants / km<sup>2</sup> dans les années 80 à près de 300 habitants / km<sup>2</sup> aujourd'hui avec plus de 8 millions d'habitants<sup>8</sup>. Avec cette forte pression démographique, même les terres les plus pentues sont valorisées par une agriculture vivrière de survie sans structures antiérosives et sur des surfaces très restreintes souvent inférieures à 0,5 ha. Pourtant les sols en pente ont un potentiel agronomique réduit et sont très sensibles à l'érosion. A cela s'ajoute une coupe d'arbres pour répondre à la forte demande en charbon de bois à usage domestique mais également satisfaire l'extraordinaire boulimie des pays occidentaux en bois. Cette déforestation ou coupe anarchique des arbres menace sérieusement l'environnement haïtien. La couverture forestière actuelle en Haïti est estimée inférieure à 2 %<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> Banque Mondiale, 2006

<sup>7</sup> Banque Mondiale, 2006

<sup>8</sup> Bennani et Dory, 2003

<sup>9</sup> Michel, 2005

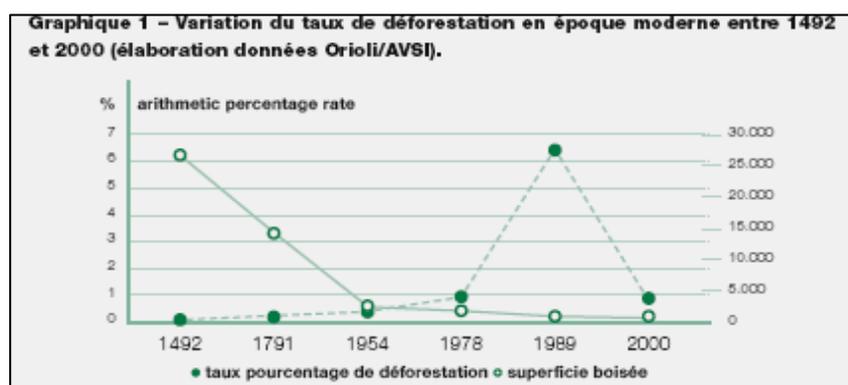
## L'érosion et la crise environnementale actuelle

La disparition de la couverture arborée entraîne une crise environnementale sans précédent. L'érosion en nappe provoque un appauvrissement important des terres cultivées. Les rendements agricoles diminuent, fragilisant encore plus les familles paysannes.

Aujourd'hui la dégradation de l'environnement en Haïti est très élevée et est le résultat de facteurs historiques et économiques d'exploitation surtout aux dépens des ressources forestières. Des données nationales<sup>10</sup> montrent que la superficie boisée estimée est d'environ 1,8 % de la superficie du territoire haïtien, soit 49 608 hectares. De 1990 à 2000 la superficie boisée aurait diminué de 7 000 ha / an, soit un taux moyen de déforestation de 5,7 %<sup>11</sup>. En particulier, de 1990 à 1995, il y aurait eu une diminution, en termes absolus, de 16 %, avec en moyenne un taux annuel de déforestation autour de 3,5 %<sup>12</sup>.

La déforestation est un problème majeur en Haïti car le charbon de bois utilisé quotidiennement pour la cuisine est une ressource quasi incontournable.

Une partie du cycle de l'eau est complètement perturbée, l'infiltration est minimale, le ruissellement maximal. Le niveau des crues est anormalement élevé provoquant des dégâts matériels et des pertes humaines importantes. A l'été 2008, après 3 cyclones et une tempête tropicale 90 000 ha de productions agricoles ont été détruits (maïs, haricot, sorgho...) et 300 000 têtes de bétail sont mortes (bœufs, chèvres, cochons)<sup>13</sup>. En période sèche, les cours d'eau et les sources s'assèchent.



## Des paysans haïtiens sensibilisés et formés en agroécologie

Prenant conscience du danger qui menace leur richesse écologique, de plus en plus d'initiatives concrètes ont vu le jour pour prendre le problème à bras le corps. Les paysans ne veulent plus assister impuissants à la mort de leur source de revenus et rompent avec la politique d'assistantat de l'aide humanitaire internationale en posant des actes concrets. Ils sont de plus en plus nombreux à s'engager dans la lutte contre l'érosion, la déforestation ou la coupe anarchique des arbres et à contribuer à la lutte pour la protection de l'environnement. Lorsque le paysan est propriétaire de sa terre, il gère la ressource arborée. On parle alors de « cultiver les arbres ». L'exploitation du bois dans ce cas n'est plus une menace, au contraire.

Dans cet environnement à risque, la paysannerie haïtienne a su développer des méthodes et des techniques de culture adaptées. Les parcelles à proximité directes des habitations ou jardins 'lakou' sont caractérisées par un système agro-forestier dense où l'ensemble des strates de la végétation sont exploitées. Des jeunes paysans ont accès à

<sup>10</sup> PNUD, Enquête sur les conditions de vie en Haïti, IHSI, PauP, Haïti, 2003

<sup>11</sup> FAO, Forest Report Assessment 2000, Rome, Italie, 2001.

<sup>12</sup> Forestworld

<sup>13</sup> www.agriculture.gouv.ht

des formations en agroécologie et sensibilisent à leur tour la communauté sur la protection de l'environnement.

### Importance de la culture du manioc

En Haïti, le manioc occupe une place importante dans la production locale de tubercules, soit 45% de la production vivrière<sup>14</sup>. Il est utilisé pour la blanchisserie et entre notamment dans la production de la cassave, la galette locale. En 2005, dans une publication sur la production de tubercules en Haïti par le Programme des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation (FAO), le manioc est classé en première position avec 340 000 tonnes métriques (TM) sur un volume de 750 000 TM de production de pommes de terre, ignames et malanga. La culture du manioc se fait dans plusieurs régions du pays, notamment là où la terre est sèche ou semi-humide.

### Deux types de manioc

Le manioc est exploité sous diverses formes, suivant la variété. Il existe deux grandes variétés :

- **le manioc doux**, consommé en général sous forme de vivres alimentaires ;
- **le manioc amer**, à partir duquel on extrait l'amidon, utilisé dans la confiserie et la blanchisserie. Le manioc amer est particulièrement connu dans le milieu rural pour sa valeur nutritive. Cette variété est consommée en poudre ou sous forme de bouillie, et principalement en cassave.

### Du manioc à la cassave

La transformation du manioc en cassave requiert un long processus. Le manioc doux est pesé, lavé, épluché, et consommé sous forme de légumes. Dans le cas où l'on veut le vendre, il est séché, broyé et tamisé avant d'être finalement emballé.

Le manioc amer subit presque le même processus. Il est d'abord pressé avant d'y ajouter du sel. Déposé sur la platine pour la cuisson, il est ensuite mis en sachet pour la commercialisation. Plus d'une dizaine de cassaveries artisanales et modernisées sont localisées au niveau de la Grande-Rivière du Nord, au Cap-Haïtien, aux Cayes, à Papaye, à Gonaïves, à Léogâne et à Gros-Morne. La majorité de ces ateliers, soit 60% d'entre elles, ont entre 5 à 10 années de fonctionnement. La consommation populaire de la cassave est très poussée dans les centres urbains proches des ateliers de production. Cette réalité est différente à Port-au-Prince. Les rares unités de production, localisées à plus de 30 Kms de Port-au-Prince, n'offrent pas un produit de qualité. La cassave ne résiste pas au mode de transport reliant les villes de province à la capitale (les produits sont infestés de poussière) et il reste fortement concurrencé par le pain de blé de la capitale.

### Des obstacles économiques et techniques qui freinent la production de cassave

Les faiblesses économiques et matérielles des entreprises sont importantes. Plusieurs ateliers de transformation font travailler des enfants de 6 à 18 ans, qui constituent une main d'œuvre bon marché et dynamique. Même si le matériel reste disponible, les matériels de transformation sont désuets. Les conditions hygiéniques de préparation laissent parfois à désirer. Au niveau des moyens techniques, la faiblesse des infrastructures et des moyens de production simples et innovants font défaut même si timidement, quelques cassaveries commencent à s'initier à la transformation et à l'innovation des produits.

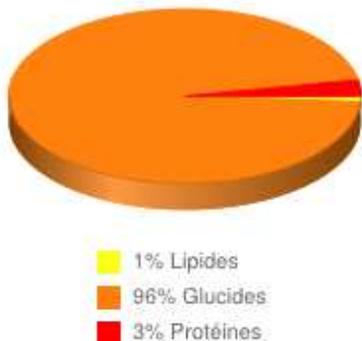
### Les atouts sont là

Par la diffusion de la technologie et la transmission des nouvelles techniques aux producteurs locaux, quelques petites cassaveries disposent de quelques infrastructures de base et atouts techniques et professionnels qui leur permettraient d'améliorer la production de la cassave. Il s'agit avant tout de matériels simples tels d'un moteur pour

<sup>14</sup>

faire fonctionner les appareils de transformation, de presses-manioc, d'une platine et des bassins à lavage.

### Apport nutritionnel du manioc

Répartition de l'apport énergétique du manioc	Valeur nutritionnelle pour une proportion de 100g												
 <p>1% Lipides 96% Glucides 3% Protéines</p>	<table> <tr> <td>Energie</td> <td>159 kcal</td> </tr> <tr> <td>Eau</td> <td>59,68g</td> </tr> <tr> <td>Lipide</td> <td>0,28g</td> </tr> <tr> <td>Glucide</td> <td>38,06g</td> </tr> <tr> <td>Protéines</td> <td>1,36g</td> </tr> <tr> <td>Fibres</td> <td>1,8g</td> </tr> </table>	Energie	159 kcal	Eau	59,68g	Lipide	0,28g	Glucide	38,06g	Protéines	1,36g	Fibres	1,8g
Energie	159 kcal												
Eau	59,68g												
Lipide	0,28g												
Glucide	38,06g												
Protéines	1,36g												
Fibres	1,8g												

Source : [www.Lanutrition.fr](http://www.Lanutrition.fr)

## POUR PREPARER LE DEBAT

### Profil d'intervenants potentiels

- ingénieur agronome ;
- producteur de manioc ou de cassave ;
- responsable de construction de filières ;
- responsable d'une unité de transformation de céréales ;
- agriculteur « bio », agroécologiste ;
- spécialiste du commerce équitable ;
- paysan-boulangier ;
- spécialiste de l'agroforesterie ;
- diététicien, nutritionniste ;
- membre du Collectif Haïti en France, représentant d'une association de soutien à Haïti (volet Urgences ou volet Développement).

### Questions d'entrées dans le débat

- Que fait le gouvernement face à la situation alarmante de la déforestation en Haïti ?
- La cassave pourrait-elle concurrencer pain vendu dans les villes ?
- Le potentiel productif du manioc permettrait-il de couvrir les besoins en farine de la population haïtienne ?
- Le cas échéant, comment promouvoir la production de farine de manioc et limiter l'exportation du blé en Haïti ?
- Quelles autres organisations paysannes promeuvent la valorisation de la cassave dans le pays ?
- Y-a-t-il d'autres filières à haute valeur ajoutée dans l'alimentation des haïtiens ?
- Quelles alternatives au charbon de bois pour les paysans ?
- L'agroécologie est-elle la solution pour nourrir Haïti ?
- Quelle valorisation des autres tubercules (igname, etc.) pourrait-être faite ?
- Quels changements sont provoqués lorsque le paysan devient propriétaire de sa terre ?
- Pourquoi faut-il associer l'agroécologie à la culture du manioc ?

- Nourrir la terre pour nourrir les hommes puis le marché ou la démarche inverse (nourrir le marché pour nourrir les hommes) ?
- Comment la recherche technologique peut-elle rejoindre les besoins des populations ?

## POUR ALLER PLUS LOIN...

### Ressources

---

#### Webographie

- Le site du Ministère de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et du Développement Rural en Haïti  
[www.agriculture.gouv.ht](http://www.agriculture.gouv.ht)
- Le site français sur la nutrition  
[www.lanutrition.fr](http://www.lanutrition.fr)
- Institut haïtien des statistiques et de l'informatique  
[http://www.ihsi.ht/haiti\\_en\\_chiffre.htm](http://www.ihsi.ht/haiti_en_chiffre.htm)
- Le problème du bois en Haïti, la cuisson des Cassaves, Fascicule 2, Francis Van Massenhove (MISEREOR), Mars 1997  
<http://www.codeart.org/pdf/dossier/1997-probleme-du-bois-en-haiti-fascicule-2.pdf>
- UNICEF  
[http://www.unicef.org/haiti/french/overview\\_16366.htm](http://www.unicef.org/haiti/french/overview_16366.htm)
- Le site de CODEART  
[www.codeart.org](http://www.codeart.org)  
<http://www.codeart.org/fr/stories/cassaveries>  
<http://www.codeart.org/pdf/news/36.pdf>

#### Bibliographie

- Moral P., 1978, « Le paysan haïtien : étude sur la vie rurale en Haïti », Les Editions Fardin, 375p.
- D'Ans A-M., 1987, « Haïti, paysages et société », Karthala, 337p.
- SACAD-FAMV, « 1993-1994, Paysans, systèmes et crises », tome 1 : Histoire agraire et développement, 363p ; tome 2 : Stratégie et logiques sociales, 298p ; tome 3 : Dynamique de l'exploitation paysanne, 476p.
- Bennani S., Dory V., 2003, « Diagnostic agraire du bassin versant de la rivière Fond Melon », IRAM -CICDA - CROSE. 91p.
- Michel R., 2005, « L'espace caféier en Haïti », Ed. Karthala - IUED. 211p.
- FAO, « Global Forest Resources Assessment (2005) and the State of the World's Forests », 2005, 2003, 2001.
- PNUD, « Enquête sur les conditions de vie en Haïti », IHSI, PauP, Haïti, 2003.
- FAO, « Forest Report Assessment », 2000, Rome, Italie, 2001.
- World Bank, « Interim Strategy Note for the Republic of Haiti, for the period fy07-08 », Rep N.37720-HT, 14 Déc 2006.

### Jeux et animations

---

- dégustation de produits à base de manioc ou d'autres tubercules ;
  - réalisation de cassaves ;
  - présentation de la plante (botanique, potentiel agronomique, etc.) ;
  - jeux d'éducation au commerce équitable ;
- <http://www.artisansdumonde.org/education-commerce-equitable/outils-pedagogiques.html>
- dégustation avec un paysan boulanger ;
  - activité artistique comme un conte de Mimi Barthélemy ;
- <http://www.mimibarthelemy.com/spectacles-contes/>